



LYRIQUE ENTRE GUILLAUME TOURNIAIRE ET «ASCANIO», LA PASSION

On leur dit bravo. D'abord à Guillaume Tourniaire, qui a initié la résurrection de l'opéra de Saint-Saëns. Ensuite à l'Orchestre de la Haute Ecole de musique, qui a bien suivi le chef sur les voies escarpées de la partition. Enfin à l'aventure pédagogique et historique, soutenue par des privés et des institutions que la découverte et la transmission portent. Grâce à tous, chœurs et solistes compris, *Ascanio* est promis à une vie qu'on lui souhaite longue.

Variété de formes et de climats

Donné en création mondiale dans sa version intégrale, le projet représente un joli défi. Musical bien sûr, puisque, après de minutieuses recherches, il remet au jour une heure de coupures. Technique aussi, puisque l'engagement instrumental et vocal se développe sur une épaisseur et une longueur imposantes. Humain encore car il rend hommage au compositeur qui n'a jamais entendu son œuvre telle qu'il l'avait conçue, et récompense des années de désir et d'efforts pour sa reconstitution.

Le résultat? Une renaissance en version de concert propre à susciter une naissance scénique. Car *Ascanio* contient tous les éléments narratifs, le déroulement de l'action, le terreau musical et les tensions psycholo-

giques nécessaires à la réalisation d'une version théâtrale. Et l'ouvrage est animé par un traitement orchestral et vocal aussi sensible que puissant, bâti sur une grande expressivité et une variété de formes et de climats particulièrement suggestive.

Jeunesse enthousiaste

Guillaume Tourniaire, qui renoue bellement avec le chœur du Grand Théâtre, maîtrise les élans orchestraux avec élan. S'il reste encore du travail à réaliser sur le plan des textures sonores et de la précision, le souffle est là, tenu par une jeunesse enthousiaste (flûte solo, trompette et clarinette prometteuses).

Du côté des chanteurs solistes, Jean-François Lapointe endosse un Benvenuto Cellini de grande tenue. À ses côtés, la brûlante Scozzone d'Eve-Maud Hubeaux, la lumineuse

Colombe d'Estourville de Clémence Tilquin et la duchesse d'Etampes lyrique de Karina Gauvin composent un beau trio féminin. On aurait préféré que Bernard Richter force moins sa voix claire dans *Ascanio*, face au rayonnement sombre de Jean Teitgen en François Ier et une distribution de jeunes voix encore à mûrir. ■

CRITIQUE

SYLVIE BONIER

🐦 @SylvieBonier